

SERMON I.

DE LA VOCATION

A LA FOY ET AU SALUT.

Sur ces Mots de l'Epitre de S. Paul
aux Romains, Chapitre IX.
Verset 16.



*Ce n'est point donc ny du voulant, ny du coustant;
mais de Dieu qui fait misericorde.*

Prononcé le 20 Juillet, 1631.

Y A N s aujourd'huy à souste-
nir les droits de l'Esprit contre
la chair, de la grace de Dieu,
contre la nature de l'homme;
nous vous prions dés l'entree
mes Freres, d'y apporter une
grande & singuliere attention. Car c'est une
cause celebre en l'Eglise de Jesus-Christ, sou-
vent remuée, & souvent jugée: mais non enco-
r vuidee à pur & à plein, la passion de nos parties
revenant tousiours par divers moyens artifi-
cieux à ses premieres pretentions. Vous y avez
d'autre part un notable interest, & pour vostre
honneur & pour vostre seurere. Pour vostre
A hon-

honneur ; Car ce vous est beaucoup plus de gloire d'estre créez de la main d'un Dieu, comme l'enseigne l'Esprit, que formez par la vertu del'homme, comme le conteste la chair. Pour vostre feureté aussi ; puis que vostre salut sera beaucoup plus asseuré, dependant du bonplaisir de Dieu qui est ferme & immuable, que de la volonté de l'homme, qui est la legereté & l'inconstance mesme. Or si jamais il a esté donné arrest clair & formel sur ceste cause, c'est sans difficulté, mes Freres, celuy que nous venons de lire en ce texte de S. Paul, conçu en termes si precis, qu'il auroit pour tousiours fermé la bouche aux adversaires, s'il y avoit chose au monde capable d'arrester leur chicaneuse humeur. Car ce S. Apostre, ayant entrepris ceste matiere pour les occasions, qui vous ont esté autrefois représentées, & ayant allegué l'oracle du Seigneur à Moÿse, *I'auray mercy de celuy dont i'auray mercy, & feray misericorde à celuy a qui je feray misericorde*, en tire maintenant ceste conclusion, *Ce n'est point donc ny du voulant, ny du courant, mais de Dieu, qui faict misericorde* ; abbatant par ces divines paroles, comme avec un grand coup de foudre, toutes les pretenduës forces del'homme, & tout ce qu'il presume de contribuer à l'œuvre de sa regeneration, pour en rendre la gloire entiere à la misericorde de Dieu, à laquelle seule elle appartient en effect. Pour vous en donner une pleine intelligence, nous

nous expliquerōs premierement les paroles de ce texte: Puis nous en proposerons, & defendrons le sens, s'il plaist au Seigneur de nous assister de ce mesme Esprit, pour la gloire duquel nous combatons, defendans la grace & l'efficace de ses dons contre les calomnies de la chair. L'Apostre, comme vous voyez, oppose la misericorde de Dieu à la volonté & à la course de l'homme, *Ce n'est point du voulant, ny du courant, mais de Dieu, qui fait misericorde. Par la volonté & la course*, il entend toutes les bonnes, & saintes actions, interieures, & exterieures, qui peuvent estre considerées en l'homme. Car vous sçavez, que c'est chose à luy assez familiere de comparer le dessein d'un fidele à une course, où ayant devant les yeux la faveur & remuneration de Dieu, comme un prix, il fait ses efforts pour l'obtenir, avançant, & aux desirs adjoustant les effects, desployant les puissances de son esprit & de son corps en bonnes actions, qui sont comme autant de pas qu'il fait en cette carriere pour approcher de son but. *Courez* 1. Cor. 9. 24. (dit-il en quelque endroit) *tellement que vous emportiez le prix*; Et ailleurs, *J'ay* (dit-il) *achevé* 2. Tim. 4. 7. *ma course*, nominant ainsi la suite & le progrès de l'œuvre de son ministere. Et derechef en un autre lieu plus clairement, *Je ne say cas de rien, & ma vie ne m'est point precieuse, moyennant qu'avec ioye j'acheve ma course, & le ministere, que j'ay receu du Seigneur Iesus.* Et en l'Epistre aux Galates il

Gal. 2.
2.

tes il dit en mesme sens, qu'il conferra son Evangile avec les principaux des Apostres, *afin qu'en quelque sorte il ne courust en vain*, c'est à dire afin que le soin, qu'il prenoit de prescher l'Evangile, ne fust inutile à ceux auxquels il le preschoit, pour l'opinion qu'ils pouvoient avoir, qu'il n'estoit pas conforme à celui des premiers Apostres. L'homme à deux sortes de mouvemens en la pieté. Car ayant conçu en son esprit l'excellence & l'utilité de la vertu, & jugeant que celui seroit du bonheur de s'y adonner, il souhaite premierement d'en pouvoir embrasser l'estude, & de devenir vertueux pour estre heureux en suite. Mais il arrive souvent, que ceste premiere pointe de bonne volonté se rebouche aux difficultez, qu'elle rencontre en l'execution de ce sien souhait. Car l'homme voyant, que pour s'adonner serieusement à la pieté, il luy faut renoncer aux plaisirs de la chair, & se priver de la possession de plusieurs choses, qu'il aime passionnement, il en demeure là, & sans passer outre se contente de souhaiter la pieté dans le secret de son cœur, soupirant quelques fois apres ceste excellente beauté, sans en rechercher plus avant la jouissance, pour l'impossibilité qu'il y pense voir. Telle est l'affection de ceux, que l'on nomme aujourd'huy *Nicodemites*, qui recognoissans bien en eux mesmes la verité de l'Evangile, & ses avantages au dessus de la superstition, voudroient

yent bien en faire profession, & la feroient si la possession des honneurs & des autres biens mondains, qu'ils veulent retenir à quelque prix que ce soit, pouvoit compatir avec elle; & en general telle est la disposition de tous ceux, qui ont receu quelque atteinte de la beauté de la vertu, & de l'honnesteté; mais non profonde jusques là, que de les faire resoudre à quitter pour son service les delices de la volupté, ou les contentemens que leur donnent les autres vices; de tous lesquels on peut dire avec raison ce que disoit tres-elegamment le Prophete sur un autre sujet, *Ce sont enfans venus jusqu' à l'ouverture de la matrice; mais il n'y a point de force pour enfanter.* L'autre mouvement de l'homme en la pieté, est quand il en embrasse reellement l'estude, lors que jugeant non seulement en general, que c'est une belle & heureuse chose, mais encore en particulier qu'elle luy est beaucoup plus utile & necessaire, que toutes les autres, il se resout à la suivre. Car alors son cœur s'y attache, non avec un souhait vain & leger, mais avec une ferme & arrestée volonté, qui donne en fuite le branle à toutes les puissances de sa nature pour s'adonner aux actions convenables à la pieté, employant son intelligence à une exacte consideration de la discipline, qui nous l'enseigne, bridant & retenant les affections, & inclinations, qui y sont contraires, composant sa vie entiere à la sanctification.

A ;

fication.

Philip.
2. 13.

fication. l'estime donc que l'Apostre signifie en cest endroit l'un & l'autre de ces mouvemens; le premier par le mot de *vouloir*; le second par celui de *courir*. C'est cela mesme qu'il appellé ailleurs *le vouloir & le parfaire*. Car il entend par ce *vouloir*, qu'il dit en l'un & en l'autre de ces passages, le simple souhait & desir, que l'on à d'obeyr à Dieu, & de le servir; & par ceste autre action, qu'il appelle *courir* en ce lieu, & *parfaire* en l'autre, il entend une volonté formée & (commel'on dit dans les escolles) *determinée*, d'embrasser le service de Dieu. Car c'est en ceste volonté là que consiste la pieté, qui n'est pas comme les autres arts, qui requierent necessairement l'employ de certaines choses exterieures pour leurs operations, n'estant pas possible qu'un peintre par exemple, quelque volonté qu'il en ait, travaille de son mestier, s'il n'a un pinceau & des couleurs. En la pieté chacun peut autant, comme il veut. Le *courir & le parfaire* s'estend precisement à l'egal de la volonté. Si l'homme n'a que le desir, sa pieté n'est qu'en esperance. S'il à une volonté formée; sa pieté est des-là en effect; & quoy qu'il n'ait ny biens pour donner l'aumosne, ny langue pour prononcer les choses saintes, ny yeux pour les lire, ny pieds ny jambes pour marcher, si est-ce que deslors il court dans les voyes de Dieu. Car pour y marcher est necessaire, non le corps, mais le cœur, qui meut & em-

emporte le corps avec soy, quand il s'en peut servir; mais ne laisse pas de faire son affaire & de courir à part soy, quand une necessité involontaire luy oste ou la possession, ou l'usage de son corps. L'Apostre proteste donc que ce n'est ny l'un, ny l'autre de ces mouvemens, ny le vouloir ny le courir, ny le desir, ny le parfaire de l'homme, qui soit cause de sa vocation au salut. Mais il adjouste, que le tout vient de Dieu faisant misericorde. Chacun cognoist assez que la misericorde de Dieu est la bonne volonté qu'il a pour les hommes, depuis qu'ils sont miserables; c'est à dire depuis que par leur peché ils ont perdu l'heureuse condition où il les avoit créés. Mais comme ceste volonté est tres-libre en Dieu, procedante de sa seule bonté, & non d'aucune raison qui l'oblige necessairement à avoir pitié des hommes, aussi sont ses effects tres-differens envers eux, estant clair que la misericorde qu'il fait aux uns est plus grande, que celle dont il use envers les autres: d'où vient qu'encores que tous les biens, qu'il fait aux hommes, quels qu'ils soyent, puissent estre appelez ses misericordes, néanmoins l'Ecriture le plus souvent n'entend sous ce mot que la gratuité de Dieu envers ceux, qui reçoivent le salut eternal de sa main. Encore y a-t'il à distinguer en cest endroit. Car ce salut consistent en plusieurs parties, que nous recevons les unes apres les

A 4

autres,

autres, quand Dieu nous en donne quelcune. Il use toujours de misericorde. Car quand il appelle le pecheur de l'estat où il est naturellement, c'est *misericorde*; & quand il le justifie en luy remettant ses fautes, c'est encore *misericorde*; & quand il le console par son Esprit, c'est une troisieme *misericorde*; & quand en fin il le glorifie luy donnant la bien-heureuse immortalité au dernier jour, c'est encore une misericorde; tesmoin l'Apostre, *Le Seigneur* (dit-il) *doint à Onesiphore de trouver misericorde envers le Seigneur en ceste journée là*: montrant evidemment par ces mots, que pour obtenir la couronne au dernier jour, nous avons encore besoin de la misericorde de Dieu. Icy donc l'Apostre parle non de la seconde misericorde de Dieu par laquelle il justifie le croyant, ny de la troisieme par laquelle il console ceux qu'il à justifiez, ny de la derniere par laquelle il glorifie ceux qui ont combattu le bon combat, mais de la premiere precisement, par laquelle il appelle l'homme à la participation de sa grace. Et qu'ainsi soit, il paroist evidemment par le verset dix-huitiesme, *Dieu* (dit-il) *fait misericorde à celuy, qu'il veut; & endureit celuy, qu'il veut*. Où vous voyez qu'il oppose *faire misericorde* non à *condamner*, mais à *endurcir*; signe evident que la misericorde dont il parle est le contraire de ce que fait nostre Seigneur, quand il endureit le pecheur, c'est à dire quand il le delaisse

delaisse à lui mesme sans l'amollir, comme il pourroit s'il vouloit; que par consequent ceste misericorde n'est autre chose, que la vocation de Dieu par laquelle il amollit un pecheur, luy ostant par l'efficace de son Esprit ce cœur de pierre qu'il avoit auparavant en la poitrine: ce qu'il faut soigneusement remarquer pour bien distinguer la misericorde dont Dieu use alors envers nous d'avec les autres misericordes, qu'il desploye puis apres sur nous. Car quant aux autres, elles requierent & presupposent certaines conditions en nous; comme la misericorde par laquelle il nous justifie y presuppote la foy, & celle par laquelle il nous glorifie la perseverance & la sanctification; (car il ne justifie point celuy qui n'a pas creu, ny ne glorifie celuy qui n'a perseveré) au lieu que la misericorde par laquelle Dieu nous appelle à soi, ne requiert ni ne presuppote aucune condition en nous, à laquelle il ait esgard en nous appellant. Ainsi avons nous expliqué les termes de l'Apostre. Reste que nous vous advertissions, que pour accomplir ceste sentence il faut y suppléer quelque chose des textes precedens. Car vous voyez bien qu'autrement le sens en demeure vague, & suspendu, estant incertain (si vous n'y sous-entendez quelque autre chose) quel est ce sujet, dont l'Apostre dit, qu'il est de Dieu qui fait misericorde, & non du voulant ou du courans. Mais il n'y a personne, qui ne reconnoisse incont-

A s

tiennent

tinent par la lecture des versets precedens, que l'Apostre parle en ce lieu du sujet, qu'il traite en toute ceste dispute, à sçavoir de la vocation par laquelle nous sommes efficacement appellés à la cognoissance & communion salutaire de Dieu. Cela est si clair, qu'il n'est pas besoin de nous arrester à le prouver. Cela donc ainsi supplée, l'intention de l'Apostre est manifeste, *que nostre vocation n'est pas ny du voulant, ny du courant : mais de Dieu qui fait misericorde*; c'est à dire que ny la volonté, ny la course del'homme n'est point la cause de sa vocation, mais la seule misericorde du Seigneur ; que nous sommes appelez à la communion de Jesus-Christ, nō pour avoir voulu, ou couru, pour avoir eu ou le vouloir ou le parfaire, mais pour avoir esté bien voulus de Dieu. Voicy donc en somme ce que prononce l'Apostre, ce qu'il conclud du type de Jacob, & d'Esau, & de l'oracle de Moysé, & de toute sa dispute precedente; Que ceux d'entre les hommes, que le Seigneur appelle à foy, il les appelle par son seul bon plaisir, sans avoir esgard ny aux premiers desirs, ny aux plus formées resolutions du cœur, ny à nulle chose qui soit en eux, puis qu'il n'y en peut avoir aucune, qui ne se rapporte à l'un, ou à l'autre de ces deux chefs, qui ne soit ou volonté, ou course, tout l'honneur qu'il leur fait en cela dependant de sa seule misericorde. Mes Freres, c'est là le fondement de

de la doctrine de la grace; c'est la predication de saint Paul, & des autres Saints, c'est la créance de tous les vrayz fideles. Pour la retenir ferme & entiere, & la preserver du meslange des doctrines estrangeres, & en avoir quant & quant une plus claire cognoissance, il vous faut considerer trois diverses erreurs l'une apres l'autre, & vous en donner tressoigneusement garde. Premièrement, sous ombre que l'Apostre dit que la vocation *n'est pas ny du voulant, ny du courant, mais de Dieu qui fait misericorde*, n'estimez pas je vous prie qu'il y ait quelques hommes au monde qui avant la vocation de Dieu vueillent & courent, c'est à dire qui s'estudient à une vraye sanctification; à qui nonobstant leur volonté & leur course, le Seigneur denie sa misericorde. A Dieu ne plaife que vous tombiez jamais dans une si pernicieuse erreur. Car premierement nostre nature estant depravée, & asservie au peché jusques au point où nous la voyons, estant mesme morte dans le vice (comme nous l'apprend l'Escripture) il faut tenir pour tout certain qu'elle ne peut, je ne diray pas courir, mais non pas mesmes avoir le moindre mouvement aux biens spirituels, dont il est icy question, jusqu'à ce que la vocation d'en haut la prevenant misericordieusement l'ait resveillée comme un autre Lazare, de ce sommeil de mort, qui luy à ferme les yeux, luy inspirant nouvelle vie en ses

arteres,

artères, & nouvelle force en ses nerfs. Puis apres il faut encore tenir pour plus assuré, que la bonté de la Majesté Divine, & l'amour qu'elle porte à la sanctification est si infinie, qu'elle n'en peut voir reluire la moindre extinction en aucune part, qu'elle n'y tende aussi tost la main, & n'y donne son assistance secourable; de sorte que s'il estoit possible (ce qui n'est pas comme nous venons de le dire) mais toutesfois s'il estoit possible, que quelqu'un de ces misérables hommes, qui gisent dans le sepulcre du peché, vint de soy mesme à ouvrir les yeux & à recognoistre son devoir, & à porter ses desirs au bien, & à couvrir dans les sentiers de la piété, il n'est pas croyable que le Seigneur n'y eust esgard, & qu'il ne couronnast ces petits commencemens de sa gracieuse vocation, & du reste de ses faveurs. Car puis qu'il nous visite dans nos tombeaux puans & pourris que nous sommes, combien plus volontiers y accourroit il si quelque odeur de vie l'y convioit? Puis qu'il va chercher les brebis, qui s'esgarrent, qui le suyent pour suivre les precipices, combien plus recevrait-il entre ses charitables bras celles, qui d'elles mesmes accourroyent à luy? Puis qu'il appelle à soy un Saül luy tournant fierement le dos; combien plus favoriseroit-il de sa voix ceux qui luy jetteroyent quelque œillade, & qui se mettroient en devoir de l'ouïr? J'avouë que s'il se trouvoit de tels hom-

hommes au monde, encore seroit ce au Seigneur une grande misericorde de les appeller à foy, cét honneur ne pouvant à vray dire estre merité, ny par la volonté, ny par la course d'aucune creature pecheresse, quelque exquise que nous nous la puissions imaginer. Mais j'ose dire que Dieu assurement useroit envers eux d'une telle misericorde, estant tout clair par la redemption, qu'il à procurée au genre humain par la mort de son Fils unique, que ce qui l'empesche de faire part de son salut à tous les hommes n'est pas leur péché simplement (car à ce compte il n'y auroit personne de sauvé) mais leur obstination & impenitence dans le péché; de sorte que s'il y en avoit quelqu'un qui de foy mesme voulust, & courust vers luy, il ne faut point douter qu'il ne le receust en ses misericordes, & ne luy communiquast toutes ses faveurs. Nous accordons volontiers ce que dit un Ancien, qu'il faut tenir pour une chose certaine, & plus ferme que le Ciel mesme, qu'il n'est pas possible que Dieu delaisse un homme, qui veut & qui court, qui s'affectionne au salut avec toute la diligence possible. Je voy seulement deux choses, que l'on peut opposer à ceste verité. L'une est, qu'anciennement dans le Paganisme il y a eu divers hommes sages, & vertueux, grandement affectionnez à l'honesteté & à la justice, à qui neantmoins Dieu n'a point manifesté sa cognoissance; & aujourd'huy

*Chry-
sost.
Hom. in
Hier.
10. 23.
T. 3. p.
919. D.*

d'huy il y en à grand nombre dont la condition est mesme dans la profession de la superstition, de l'idolatrie, du Judaïsme, & du Mahometisme. Mais la réponse est aysée, que nonobstant ces éclatantes couleurs, ces belles & specieuses apparences, dont ils fardent le dehors de leur vie, au fonds ils n'ont ny le desir, ny la volonté, dont nous avons parlé cy-devant. Car nul de tous ces gens-là ne court veritablement apres Dieu. L'un se propose la vaine gloire; l'autre le contentement des personnes, qu'il affectionne; l'un sert une idole, & l'autre une autre. Mais nul d'eux ne pense à la gloire, ou à la volonté de Dieu; Nul ne s'abstient du mal, par ce qu'il déplaist à Dieu; nul ne s'addonne au bien, par ce qu'il luy est agreable; comme il est clair en la pluspart de ces grands hommes Payens, dont les noms sont encores aujourd'huy celebres, qui apres avoir bien philosophé adoroyent honteusement la creature, en delaisant le Createur, & se plongeant en certains vices enormés; mesprisans au reste fierement toute discipline estrangere, & n'estimans que les seuls songes de leur cerveau; ce qui à lieu tout de mesme parmy les superstitieux. Ainsi leur exemple ne fait aucun prejudice à la regle generale, que nous avons posée cy-devant, que s'il se trouvoit aucun homme, qui voulust & courust, au sens de l'Apostre, Dieu asseurément l'appellerait à
fa

la cognoissance. L'autre consideration que l'on peut icy objecter, c'est que le Seigneur ^{Matth.} dit en l'Evangile, que les Tyriens & Sido- ^{11. 21.} niens se fussent convertis, si au milieu d'eux eussent esté faites les vertus qu'il faisoit en Corazin & Bethsaïda. Car delà il s'ensuit (ce semble) que les Tyriens & Sidoniens avoyent quelques secretes dispositions à la pieté; des desirs & des volonteés cachées, auxquelles neantmoins le Seigneur n'eut point d'esgard, les ayant laissez là dans leurs tenebres, nonobstant les bonnes inclinations qu'il voyoit en eux. Mais qui croira qu'un Dieu si bon, & si misericordieux eust refusé ses miracles aux Tyriens, si leur conversion ne tenoit qu'à cela? Luy qui les prodiguoit en des lieux où ils estoient mesprizez, comment les eust-il refusez à ceux, où ils eussent esté si efficaces? Quel est donc (me direz-vous) le sens des paroles du Seigneur? Certes il signifie simplement par une façon de parler hyperbolique (forme de langage tres-familiere aux Escritures) que ceux de Corazin, & de Bethsaïda estoient pires, & plus obstinez, que les Tyriens, & Sidoniens, les plus fameux idolatres qui fussent en la Syrie. Ainsi voyez vous qu'un maistre quelquesfois pour signifier l'extreme stupidité de ses disciples, dira qu'un cheval mesme eust compris ce qu'il tasche en vain de leur faire comprendre, & d'un homme perdu nous disons qu'il est pire qu'un demon:

demon : & qu'un diable s'il estoit sur la terre, n'y meneroit pas une vie si desbordée que la sienne. Et quant aux paroles de l'Apostre que la vocation *n'est ny du voulant ny du courant, mais de Dieu, qui fait misericorde*, elles n'induisent nullement qu'il y ait des hommes qui avant la vocation vueillent, & courent d'eux-mesmes; mais signifient seulement que la cause de leur vocation n'est ny leur volonté, ny leur course; Comme si je disois d'un homme parvenu en quelque dignité prés d'un grand, que sa fortune vient non de son merite, mais de la bonne grace de son maistre; ce seroit mal raisonner de conclurre de là qu'il ait du merite; car il se peut faire qu'il n'en ait point du tout; ce que le Prince n'y a pas eu esgard procedant, non de manque de jugement & de bonté en luy pour reconnoistre & estimer ceux, qui ont du merite; mais bien de manque de merite au sujet qu'il a favorisé. Il en est icy tout de mesme. Dieu n'a aucun esgard à la volonté, ou à la course des hommes, quand il les appelle à foy. C'est tout ce que signifie l'Apostre. Mais ce qu'il ne considere en eux ny la volonté ny la course provient de ce qu'il n'y trouve ny l'une ny l'autre de ces qualitez, estant au reste si benin, que s'il les rencontroit en aucun il ne manqueroit pas de le gratifier. Je viens à la seconde erreur, dont nous avons à nous prendre garde, de ceux qui accordent, que Dieu est doux à la verité
pour

pour ne point negligier la volonté & la course de l'homme ; mais maintiennent que l'homme avant sa vocation est capable de vouloir & de courir en la pieté , & que Dieu y ayant esgard appelle à soy ceux , qui ont de telles dispositions. Comment pouvoyent-ils plus rudement choquer le dire de l'Apostre ? La vocation n'est du voulant , ny du courant , dit-il. Comment cela , si c'est nostre volonté & nostre course qui induit le Seigneur à nous appeller ? N'est-il pas clair qu'à ce conte la vocation sera du voulant & du courant ? Certes puis que Dieu est si bon , que de recognoistre & de gratifier les moindres efforts de l'homme (ainsi qu'ils le confessent eux mesmes) ils devroyent conclurre que nul homme ne veut , ny ne court avant la vocation de Dieu , puis que l'Apostre prononce si clairement qu'en nous appellant il n'a nul esgard à nostre vouloir , ny à nostre course. Pour se demesler de ce passage si formel contre leur erreur , ils respondent que l'Apostre parle icy par comparaison : non pour nier absolument , que la vocation depende de la volonté & de la course de celui , qui est appelé , mais pour dire qu'elle ne depend pas de cela seulement , mais aussi de la misericorde de Dieu , confessans que l'effort & la disposition de l'homme seroit inutile , si la misericorde de Dieu ne luy donnoit l'ayde necessaire pour accomplir l'œuvre. Mais si cela est , il s'ensuit que la vocation de l'homme

B

depend

depend de deux causes, à sçavoir de la volonté & de la course de l'homme d'un costé, & de la divine misericorde de l'autre; chacune de ces choses faisant la moitié de la cause totale de cest effect; de sorte que tout ainsi que la course de l'homme ne suffit pas sans la misericorde de Dieu; de mesme aussi la misericorde de Dieu ne suffira pas sans la course de l'homme. Tout ainsi donc que l'Apostre dit, *Que la vocation n'est du voulant ny du courant, mais de Dieu qui fait misericorde*, pour signifier (comme ils prétendent) que la course de l'homme ne sert de rien sans la misericorde de Dieu; de mesme aussi pourrions nous pareillement dire, *que la vocation de l'homme n'est pas de Dieu qui fait misericorde, mais de l'homme voulant & courant*, pour signifier (ce qu'il estiment véritable) que la misericorde de Dieu ne suffit pas sans la precedente course de l'homme. Or où est je vous prie l'oreille Chrestienne, qui puisse patiemment ouyr un tel blaspheme? qui puisse souffrir que l'on die, *que nostre vocation n'est pas de Dieu, qui fait misericorde*. Puis donc que par le commun consentement de tous les Chrestiens cela ne se peut dire, il faut de necessité conclurre, que la misericorde divine est la cause, non partielle & incomplete (comme ils le prétendent) mais entiere & totale de nostre vocation; que partant saint Paul luy attribuant cest effect en cest endroit parle, non par comparaison, comme ils disent, mais pure-

purement & simplement; ostant à la volonté
& à la course del'homme ce qui en effect ne
leur appartient nullement, & l'adjugeant à la
misericorde divine, comme il luy appartient
tout entier. Ce discours au reste n'est pas mien,
mes Freres: Il y a plus de douze cens ans que
saint Augustin la employé pour garantir ce
passage de cette fausse glosse des Adversaires.
Et en effect si vous donnez à l'homme quel-
que part en l'œuvre de sa vocation; vous luy
laissez quelque matiere de se glorifier, au lieu
que l'Apostre la luy oste toute entiere; vous
rendez impertinent ce qu'il luy reproche si
vivement, *Qui est ce qui te disterne? & Qu'as-
tu que tu n'ayes receu?* Car c'est ma volonté &
ma course (dira-t-il) qui m'a discerné d'avec
les autres. C'est ce que j'ay sans l'avoir receu,
puis que je voulois & courrois avant d'avoir
esté appelé. Cela posé que deviendra encore
ce que disoit Jesus-Christ à ses disciples, *Ce
n'est pas vous qui m'avez élu; mais c'est moy, qui
vous ay élu.* Qui ne void qu'au conte de ces
gens c'est l'homme qui élit Dieu, s'attachant à
luy par sa volonté, & le cherchant par sa cour-
se, & non Dieu qui eslit l'homme, puis que
selon eux il ne fait simplement que se prêter à
ceux qui le cherchent, c'est à dire suivre, &
non choisir? Que deviendra encore ce que
l'Ecriture nomme nostre vocation *une resur-
rection, & une creation?* Comment nous a-t-elle

Aug.

Ench.

ad

Laur. 2.

32. T. 3.

Rom. 3.

26. C

4. 2.

1 Cor.

4. 7.

Jean.

15. 16.

Eph. 1.

5. 19.

B 1

vivifiez

vivifiez si nous voulions & courions des-ja avant qu'elle nous fust adressée? Que deviendra en fin ce qu'elle nous represente par tout

Eph. 2. qu'avant la vocation de Dieu les hommes sont
1. 5. *morts*? Comment *morts*, s'ils veulent & s'il cou-
1 Cor. rent? *qu'ils ne comprennent point les choses divines.*
2. 14. Comment ne les comprennent-ils point, s'ils
Rom. 8. les veulent? *que leur affection ne s'affuïetit point*
7. *à la loy de Dieu.* Comment cela, s'il courent
Alles des-ja ses voyes? Mais ils nous alleguent icy
10. 4. 5. Corneille le Centenier appelé à Jesus-Christ,
& sui- parce qu'il vouloit & couroit cheminant en la
vans. crainte de Dieu; & ceux à qui le Seigneur en-
Matth. voye ses disciples, *En quelque ville que vous en-*
10. 1. *triez enquestez vous qui y est digne,* & concluent
qu'avant la vocation de Dieu il y a des-ja quel-
que chose en l'homme, qui le discerne d'avec
les autres, à quoy nostre Seigneur à esgard; en
l'appellant à soy, ceste disposition precedente
le rendant digne de sa vocation. Mais qui ne
void que Corneille, & ces Israélites en la mai-
son desquels Jesus Christ loge ses Disciples,
estoyent personnes fides, converties à Dieu,
& par consequent des-ja appellées; à qui le
Seigneur adjouste un nouveau degré de lumie-
re, selon ce qu'il dit *qu'à celuy qui a il luy sera*
Matth. *donné, & qu'il en aura tant plus.* C'est au mesme
13. 12. sens qu'il faut prendre ce que promet le Psal-
Psal. miste, *que l'Eternel enseignera ses voyes aux debon-*
25. 9. *naires,* c'est à dire qu'il ouvrira de nouveaux
thresors

thresors de la cognoissance à ceux qui sont de-
 bonnaires, & le sont non par leur nature, mais
 par la vocation avant laquelle ils ne l'estoyent
 non plus que les autres hommes. Car nous ne
 nyons pas que Dieu ne donne de nouvelles
 graces à ceux qui le servent, & le craignent;
 qu'il n'adjouste chaque jour nouvelle force à
 ceux qui veulent & courent en ses voyes. Seu-
 lement disons nous, qu'avant sa premiere vo-
 cation nul ne le fert, ny ne le craint; nul ne
 veut, ny ne court dans le sentier de sa pieté. Je
 veux que ceux de Berœe avant leur conversion
 qui nous est descrite au livre des Actes, ne fus- *Actes*
 sent pas fideles; Mais aussi dis-je, que S. Luc *17. 11.*
 en disant qu'ils estoyent plus nobles, que ceux
 de Theffalonique nous represente en ces paro-
 les l'avantage de leur extraction au dessus au-
 tres, & non la disposition de leur cœur; & au
 fort j'accorde que c'est un trait de generosité
 de recevoir l'Evangile au lieu de le mespriser,
 comme font les gens du monde; mais je sou-
 stiens que ceste sorte de generosité-là vient de
 la misericorde de Dieu, qui appelle, & non de
 la nature de l'homme, qui est appelé. Soit
 donc conclu avec l'Apostre nonobstant ces
 oppositions, que la vocation de l'homme ne
 vient ny de sa volonté, ny de sa course, mais de
 la seule misericorde de Dieu. Car quant à ce
 que les Adversaires ont tousiours en la bouche,
 que par ce moyen nous changeons les hommes

B 3

en

en troncs, & en pierres, les rendant immobiles & insensibles; cela dis-je est une pure chicane-rie. Je confesse que les hommes avant la vocation de Dieu ne se meuvent non plus pour les choses du salut; que s'ils estoient de bois ou de pierre; d'où vient que l'Escripture leur attribue souvent, estant considerez en cest estat, des cœurs

Ezech. 36. 26. 27. *de pierre; non certes, que leur nature soit la nature d'un rocher destituée d'intelligence, de volonté & de sentiment; Arriere de nous une si folle imagination; mais bien d'autant que leur intelligence estant toute couverte de tenebres, & leur volonté entièrement asservie au peché, ils ne deployent non plus ny l'une ny l'autre de ces facultez pour apprendre, ou affectionner les choses divines; que s'ils n'en avoient point du tout. Mais quand une fois Dieu les a appelez, leur esprit alors delivré de ce mortel poison, qui l'avoit comme enforcélé, ouvre les yeux, voit & entend & veut & affectionne, & court dans les voyes du Seigneur, comme nous l'apprend divinement le Prophete, quand il dit,*

Ezech. 36. 26. 27. *Que le Seigneur nous donne un nouveau cœur, & met dedans nous son Esprit, & nous oste ce cœur de pierre que nous avons en nostre poitrine, & nous en donne un de chair; & fait que nous chaminions en ses staturs, & gardions ses ordonnances. Comme nous devons tenir pour tout asseuré, que devant la vocation de Dieu, nul homme ne veut, ny ne court aux choses de Dieu: aussi devons nous*

nous croire qu'après elle l'homme appelé
veut, & court en la voye de salut. Arriere
la resuerie de ceux, qui se figurent, quel hom-
me, après la vocation demeure tout tel qu'il
estoit, une absolue & aveugle misericorde de
Dieu l'enlevant dans le Ciel sans qu'il desplo-
ye de sa part aucun mouvement de vie celeste.
C'est la troisieme erreur dont nous avons à
nous prendre garde, autant ou plus pernicio-
se que les deux precedentes. La premiere
outrageoit la bonté de Dieu, posant qu'il n'a
point d'elgard à la volonté, ni à la course de
l'homme. La seconde amoindrissoit sa grace,
voulant qu'elle soit prevenue par les efforts de
l'homme; & l'une & l'autre enloyent nostre
nature d'un orgueil pernicieux, la faisant ca-
pable de vouloir & de courir avant la vocation
de Dieu. Mais ceste troisieme aneantit la
sagesse de Dieu; elle abolit sa puissance; elle
flestrit sa Justice, & endort l'homme dans
une mortelle & irremediable securité. Car
qu'y a-t-il de plus contraire à la sagesse de
Dieu, que de mouvoir un homme comme
une pierre? Il luy aura donc donné en vain
l'intelligence, & la volonté, puis qu'à ce con-
te elles demeurent en luy inutiles. Or c'est
en cecy que reluit la souveraine sapience de
Dieu, qu'il n'a rien mis d'inutile en ses creat-
ures; rien qui ne joue & ne frappe quelque coup
pour la conservation de leur estre. Et ayant

ainfi estably le fonds de leur nature, il s'y accommodé, agissant en elles selon ce qu'il y a mis : de sorte que nous ayant douiez d'une ame raisonnable, il nous prend (s'il faut ainfi dire) par les-anes mesmes de cette nature, qu'il a mise en nous, éclairant nostre entendement, & luy faisant voir nostre bon-heur, & ployant par ce moyen nostre volonté à desirer, & toutes nos affections en suite à se mouvoir convenablement vers le but de nostre vocation. Mais que sçaurait on encore s'imaginer de plus outrageux contre la puissance de Dieu, que ceste ridicule resverie, qui feroit tourner à neant tous ces grands efforts, que le Seigneur déploye sur nous pour nous convertir, selon le tesmoignage de l'Ecriture? Car quel aura esté l'effect de ceste puissance, si après son impression nous demeurons mesmes qu'auparavant? Et où fera en fin sa justice de polluer son Ciel, en y logeant des ames aussi impures, que celles, qui sont dans les enfers? Où sera ceste equité si exquise, qui reluit en toutes ses autres œuvres, proportionnant si exactemēt toutes choses aux fins, où il les destine? Mais qu'est-il besoin de refuter ceste folie par raisons, puis que l'Ecriture la foudroie si formellement en tant de lieux, nous proposant par tout ceste difference entre les appelez de Dieu, & les autres hommes, qu'au lieu que ces derniers sont gifans, & ensevelis en tenebres, les autres cheminent en lumiere,

lumiere, vivans saintement, ayans leurs cœurs
 tournez vers le Ciel, & conversans icy bas,
 comme combourgeois des Anges? Ils ont esté
 mesmes, que les autres, je l'avouë: Mais ils ne
 le font plus maintenant. Ils ne vouloyent alors
 ny ne couroyent non plus qu'eux: Aujourd'huy
 ils veulent & courent. La Nature les avoit faits
 semblables. La grace les a discernez. C'est ce
 qu'enseigne l'Apostre, lors qu'ayant denombé
 les plus infames crimes, qui eussent vogue en-
 tre les Gentils, Et telles choses estiez vous quelques
 uns (dit-il aux fideles) mais vous en avez esté lavés, 1. Cor.
 mais vous en avez esté sanctifiez, mais vous en avez 6. 11.
 esté justifiez au nom du Seigneur Jesus, & par l'esprit
 de nostre Dieu. Il est vray, que nul ne vient à
 Christ, si le Pere ne le tire; Mais aussi est-il vray Jean. 6.
 que quiconque est tiré du Pere; quiconque l'a 14. 45.
 vû, & a appris, vient à Christ, & court apres
 luy, selon le dire de l'Espouse, Tire moy, & nous Cant. 1.
 courrons apres toy. Il est vray que l'homme ani- 4.
 mal ne comprend point les choses de Dieu;
 mais il est vray aussi qu'ayant reçu l'Esprit il 1. Cor. 2,
 discerne toutes choses, & n'est jugé de person- 14. 15.
 ne. Il est vray que de nous mesmes nous n'avons
 ny la volonté, ny la course. Mais aussi est-il vray
 que le Seigneur produit avec efficace en nous & Philip.
 le vouloir & le parfaire. Comment l'y produit- 2. 13.
 il si apres la vocation nous demeurons sans vou-
 loir & sans courir? N'estimez donc pas je vous
 prie, mes Freres que l'Apostre vueille dire en

B 5

ce lieu,

et bien, quelles hommes soyent savyz & sans ven-
 loir, & sans courir, sous ombre qu'il nous en-
 seigne que la vocation n'est ny du voulant ny
 du courant. Il exclus la volonté & la course du
 nombre des causes de nostre vocation, mais il
 ne l'exclut pas du nombre de ses effects. No-
 stre course n'est pas la cause de nostre voca-
 tion; Car avant que d'estre appellez nous n'a-
 vions aucun mouvement au bien. C'est ce
 qu'enseigne icy l'Apostre. Mais ceste volonté
 & ceste course qui n'est pas la cause de nostre
 vocation, en est un effect nécessaire. C'est ce
 qu'enseigne ailleurs l'Apostre, quand il dit, que
 Dieu produit en nous avec efficace le vouloir &
 le parfaire, selon son bon plaisir. Nous avons
 esté appellez, non pour avoir voulu, & couru,
 mais pour vouloir, & pour courir. C'est ce que
 la vocation fait en nous, & non pas ce qu'elle y
 trouve. Elle nous trouve rebelles, & refractai-
 res. Elle nous rend dociles, & nous fait vouloir.
 Elle nous trouve stupides & immobiles. Elle
 nous rend agiles, & nous fait courir, & cou-
 rir. *Dieu nous a eleus*, dit l'Apostre, *afin que nous*
soyons saints & irrépréhensibles devant lui en
charité. Il ne dit pas qu'il nous a eleus, par ce
 que nous estions saints, mais afin que nous
 soyons saints: c'est à dire qu'il nous a appellez,
 non parce que nous courions, mais afin que
 nous courions. La sainteté est, non la cause ou
 la condition precedente, de nostre election:

mais

mais son effect, & la condition qui la suit en nous, & qu'elle y met par son efficace. Voicy donc pleinement la doctrine du saint Apostre en ce lieu; que tous les hommes de leur nature sont entierement privez de la vie de Dieu, & laissez à eux mesmes ne veulent, ny ne courent jamais; de sorte que si quelques uns d'entr'eux resveillez de ce sommeil de mort, embrassent la doctrine de salut, ils doivent ce bon-heur là, non à leur volonté ou à leur course, puis qu'avant cela ils n'avoient ny l'une ny l'autre, mais à la misericorde de Dieu, qui meü par son bon plaisir, & non par la consideration de chose aucune qui fust en eux, les touche si puissamment par la vocatiõ de sa parole & de son Esprit, qu'au lieu qu'ils ne vouloyent, ny ne couroyent auparavant, ils commencent alors par la vertu, qu'il leur donne en les appellant, à vouloir & à courir, & sont en suite élevez au ciel, non comme des troncs, & des pierres, sans sentir, ny se mouvoir, mais comme creatures raisonnables, en voyant, sentant & affectionnant les choses de Dieu, & tendant de tout leur effort vers le but de leur vocation supernelle. Gravez, Fideles, ces saints enseignements dans vos cœurs; Que nulle objection de la chair, que nulle chicanerie des Adversaires n'esbranle jamais la foy, que vous y adjoustez. Car ceste doctrine tend uniquement à la gloire de Dieu, & au salut de l'homme; qui est la marque de la verité celeste. Vous donc

donc qui voulez & affectionnez les choses de
 Dieu, & qui courez en ses voyes, assurez vous
 des-là que vous estes vaisseaux de sa miséricor-
 de. Car il n'est pas possible, qu'il regarde autre-
 ment, que d'un œil favorable ceux qui courent
 en sa lice. Quelque foible que soit vostre vo-
 lonté, ou vostre course, pourveu que ce soit vra-
 yement course & volonté, il l'aura agreable, &
 vous augmentera peu à peu ses graces, couron-
 nant de nouvelles faveurs ses premiers benefi-
 ces en vous. Car il est la douceur & l'équité
 même. *Il n'est point injuste* (dit l'Apostre) *pour*
mettre en oubly vostre œuvre, & le travail de vostre
charité, vostre volonté, & vostre course. Seule-
 ment prenez courage, & vous renforcez en l'es-
 perance de son salut. Pour attirer ses benedi-
 ctions, soyez luy recognoissans de celles que
 vous avez des-jà touchées. Rendez luy toute
 entière la louange de ce que vous possédez,
 quelque petit qu'il soit. Quant bien ce ne se-
 roit qu'un seul talent : que dis-je un talent ?
 Quand bien ce ne seroit qu'une drachme, ou
 une pite, ou quelque chose encore demoins,
 vous l'avez receu du Maître. Elle vous vient,
 non de votre fonds, mais de sa main. Pour si pe-
 tite qu'elle soit, c'est assez pour vous faire riche,
 pourveu que vous l'employes soigneusement,
 avec crainte & tremblement, avec une profonde
 humilité en vers le Maître, une sincère charité
 envers ses autres serviteurs. Mais quant à vous,
 ô hom-

Ô hommes, en qui nous ne voyons ny la volonté, ny la course ; que pouvons nous dire de vous, sinon que quelque profession, que vous faciez du contraire, vous n'estes point des appelez de Dieu. Car il y a autant d'erreur en matière de salut s'imaginer, qu'un homme qui n'a ny volonté ny effect, ait obtenu la misericorde de Dieu qu'à se figurer que celui, qui veut & qui court, vueille & coure autrement que par la misericorde de Dieu. La misericorde de Dieu est grande & infinie, je l'avouë, mais si est ce qu'elle a ses vaisseaux ; où elle se respand & y met ses marques des qu'elle y entre, les faisant autres qu'ils n'estoyent auparavant. Elle les trouve en une masse de bouë ; mais elle les forme en vaisseaux d'honneur. Elle les trouve gisans & confus avec les autres en une commune carriere, mais elle les taille, & les façonne, & les anime en pierres vives. Vous n'aves aucune de ces marques sur vous. Vous estes encore une sale & espaisse bouë ; une pierre brute & infame. Certes vous n'aves donc point encore de part en la misericorde de Dieu. Je ne sçay pas si vous y aures part à l'advenir. Mais deux choses, voire trois, sçay-je bien tres-certainement. L'une est que pour ceste heure vous n'aves pas encore obtenu ceste misericorde, & ne l'obtiendres point sans changer de cœur, & d'humeur ; sans devenir un autre homme, jamais le Soleil de ceste misericorde ne luisant en aucun homme, qu'il

qu'il ne le reveste d'une nouvelle nature. Secondement je suis encore tres-assuré, qu'il ne tiendra qu'à vous, que vous n'ayes part en ceste misericorde. Demandez la à Dieu : Souspirez apres elle, Il vous la donnera, voire tout presentement. Car comme je confesse que nul ne desire sa grace sans l'inspiration, & le mouvement de sa grace; aussi tiens-je pour tout constant, que nul ne la desire serieusement sans l'obtenir; & que nul ne manque à la désirer que par le defect de son cœur malicieux, ceste grace estant telle en elle mesme, que tous la devroyent, & cognoistre & désirer uniquement. En fin je sçay encore une troisieme chose, que Dieu punit tres-severement ceux, qui rejettent & mesprisent son Evangile, esteignant en eux toute lumiere, & les livrant en un sens reprouvé pour aller de mal en pis, & tomber inevitablement dans l'abyssme. Resueillez vous donc, ô hommes; Pensez une fois à ces choses. Si vous estes vraiment du nombre de ceux, que Dieu à appelez; faites nous voir en vostre vie les marques de sa vocation. S'il vous a ressuscités, pourquoy demeurez vous encore dans le sepulcre parmy les os, & dans la poussiere des morts? enterrez dans l'ordure de ces choses mortelles, voire mortes & abolies? collez & attachez à des morts, à ceux que le péché à desconfits? O Lazare du Seigneur Jesus, vient t'en dehors; Sors à la lumiere des vivans. Tu n'as

n'as plus de part en la poulrière. Ton Christ ne
t'a pas inspiré une nouvelle force de vie, à fin
que tu la retiennes enfouie dans le sepulcre;
mais à fin que tu la déployes en mouvemens
dignes de luy; que tu te leves; que tu te remués;
que tu courses après luy. Pensons, Freres bien
aymés, que le Seigneur nous tiennne à chacun
de nous un tel langage. Obeyssons à sa sainte
voix; & comme avant la vocation nous étions
gisans dans le sepulcre, du peché, sourds, &
muets, aveugles, & insensibles, sans volonte
& sans mouvement; maintenant après la voca-
tion levons nous; cheminons en ses sentiers, à
sa gloire & à l'edification de nos prochains,
courans vers le but, où il nous appelle, laissant-
là le monde, & les vaines apparences de ses
faux biens, nous hastans vers la montagne de
l'Eternel, où est le seul, vray, solide & per-
manent bon-heur des hommes.

AINSI LES QUIT-IL.

SAINCT

SAINCT AUGUSTIN

en son Enchiridion à

Laurens, chap. 32.

Direbesh afin que nul ne se glorifie, non de ses œuvres à la vérité, mais bien du franc-arbitre mesme de sa volonté, comme s'il commençoit à meriter, & que la liberté de bien faire luy fust puis apres rendue comme un prix à luy deu; escoutons le mesme heraud de la grace, disant. Car c'est Dieu qui opere en nous le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir, & en un autre lieu, Ce n'est donc ny du voulant, ny du courant, mais de Dieu, qui fait misericorde; estant hors de doute que si l'homme est desja en un aage, où il se serve de sa raison, il n'est pas possible, ny qu'il croye, qu'il espere, qu'il ayme sans vouloir, ny qu'il parviene au prix de la vocation divine sans courir de la volonté. Comment n'est ce donc ny du voulant, ny du courant, mais de Dieu faisant misericorde, si la volonté comme il est escrit n'est elle mesme preparée par le Seigneur. Car si l'Apostre à dit qu'il n'est ny du voulant, ny du courant, mais de Dieu faisant misericorde, d'autant que la chose se fait par l'un & par l'autre, c'est à dire par la volonté de l'homme, & par la misericorde de Dieu, & que nous prenions ces paroles, il n'est ny du voulant ny du courant, mais de Dieu faisant misericorde, tout de mesme que s'il avoit dit, la seule volonté de l'homme ne suffit pas, si la

la miséricorde divine n'y est aussi quant & quant ;
il s'ensuivra que pareillement la seule miséricorde de
Dieu ne suffit pas ; si la volonté de l'homme n'y est
aussi quant & quant , & partant si c'est bien parler
de dire que ce n'est pas de l'homme voulant , mais de
Dieu faisant miséricorde , pource que ce n'est pas la
seule volonté de l'homme qui l'accomplit ; pourquoy
ne pourra-t'on dire aussi à l'opposite , que ce n'est pas
de Dieu faisant miséricorde , mais de l'homme vou-
lant , si ce n'est par la seule miséricorde de Dieu qui
l'accomplit . Or s'il n'y a point de Chrestien au
monde , qui ose dire que ce n'est pas de Dieu faisant
miséricorde , mais de l'homme qui veut , cela cho-
quant trop ouvertement le dire de l'Apostre ; reste
que nous prenions ces paroles , C'en est pas du vou-
lant ny du courant , mais de Dieu , qui faict
miséricorde , en tel sens , que nous entendions ,
qu'elles donnent tout à Dieu , qui prepare la bonne
volonté de l'homme pour l'ayder , & l'ayde l'ayant
reparée . Car la bonne volonté de l'homme precede
la verité beaucoup des dons de Dieu ; mais tant y
qu'elle ne les precede pas tous . Or elle est elle mes-
me l'un de ces dons , qu'elle ne precede pas . Car nous
avons l'un & l'autre dans les saincts oracles , & sa
miséricorde me previendra , & , sa miséricorde
me suivra . Elle previent celuy qui ne veut pas , afin
qu'il vueille . Elle suit encore & accompagne celuy
qui veut , afin qu'il ne vueille pas en vain . Car pour-
quoy sommes nous advertis de prier pour nos enne-
mis , pour ceux là certes qui ne veulent pas vivre en
la pieté ,

la pieté, sinon afin que Dieu opere tellement en eux qu'ils le vueillent? Et pourquoy sommes nous advertis de demander pour recevoir, sinon d'autant que c'est à celui-là mesme de faire ce que nous voulons, qui a fait que nous le voulons? Nous prions donc pour nos ennemis, afin que la miséricorde de Dieu les previenne, comme elle nous a prevenus, & nous prions pour nous mesmes, afin qu'elle nous suive & nous accompagne.

SER-